

Dossier de PRESSE

 DOMAINE
DÉPARTEMENTAL DE
CHAMARANDE
BIENVENUE CHEZ VOUS

EXPOSITION COLLECTIVE Complexe sportif *(en)jeu de courbes et courbatures*

25 MAI • 27 OCT. 2024

Parc du Domaine départemental de Chamarande

ARTISTES

Emmanuelle Becquemin
& Stéphanie Sagot
Daniel Dewar
& Grégory Gicquel
Pierre Marie Lejeune
Denis Macrez
Alix Marie
Abraham Poincheval
Agnieszka Polska
Philippe Ramette
Dominik Ritszel
Sarah Roshem
Maryline Terrier



Complexe sportif (en)jeu de courbes et courbatures

Tout commence par une grande inspiration d'air et par un cri découlant d'une contraction des muscles intérieurs et extérieurs.

La naissance d'une nouvelle vie.

Un effort physique et une dépense énergétique comparables à celle d'un marathon.

Puis, un corps contre un corps et la découverte d'un nouvel espace.

Enfant, le corps a ce besoin incontrôlable de bouger, de se découvrir et de découvrir l'environnement qui l'entoure. En se déplaçant à quatre pattes, en touchant toute surface sur son chemin, le corps fait connaissance avec le monde extérieur. L'activité physique l'accompagne tout au long de la jeunesse.

Et puis le jeu devient un espace d'interactions avec d'autres corps. Le terrain de jeu est un des premiers lieux où on s'invente des règles semblables à celles qui régissent notre société.

En substance, l'être humain est issu du mouvement, de la marche et du nomadisme.

Puis avec les modes de vie contemporains, l'humain devient un être sédentaire. Par conséquent, son rapport au corps a changé, évolué.

Avec le progrès technologique, le travail devient moins pénible physiquement et les conflits sont désormais l'affaire de l'esprit et des machines. Que faire de cette énergie qui s'accumule dans le corps ? Le sport, est-il un substitut ?

Permet-il de canaliser les réflexes d'animalité et d'agressivité d'une personne ? Avons-nous trouvé un moyen de nous affronter sans blesser personne ?

Le corps, en particulier le corps sportif, est présent dans le domaine de l'art depuis des millénaires.

Dans la Grèce antique, les représentations des athlètes recouvraient les vases, les mosaïques ou les fresques murales. La célébration du corps constituait une partie importante de la philosophie grecque et la beauté physique n'était pas séparée de la perfection de l'esprit.



Pierre Marie Lejeune, *Split*, 2018 - Courtesy Galerie Messine / ADAGP 2024



Tripode, 2022, pierre calcaire, 188 x 210 x 210 cm
Denis Macrez

Pendant des siècles, la thématique du sport a disparu des productions artistiques. Les artistes s'intéressent de nouveau au corps en mouvement au XIX^e et XX^e siècles grâce au progrès technique et notamment à l'apparition de la photographie. C'est ensuite l'émergence de la performance qui place le corps de l'artiste au centre de son œuvre. Le corps devient œuvre et se fait œuvre. Parfois, il redevient une sculpture vivante. Et, parfois, la sculpture imite le corps en mouvement ou suggère un corps en devenir ou un corps disparu.

Ce mouvement est le résultat d'une force extériorisée, d'une énergie rayonnante qui traverse notre corps, nos organes, pour enfin, trouver son écoulement dans le monde extérieur en l'affrontant, en l'embrassant. Le visible et l'invisible sont connexes. Les tensions musculaires redessinent les formes corporelles. D'une courbe vers une courbature, le corps se donne mal, se transforme pour atteindre la perfection, pour obtenir une nouvelle posture, une nouvelle position, un nouvel élan.

L'exposition au Domaine de Chamarande propose un parcours d'art qui s'intéresse au corps en mouvement, au corps sportif.

Le corps est un miroir du monde comme le sport peut être aussi le reflet d'une société en mouvement. La compréhension du sport a évolué à travers les siècles. Les artistes invité(e)s vont au-delà de la simple représentation du corps. Le sport est un prétexte pour étudier les mécanismes qui gouvernent la société, les codes culturels ou l'identité de genre. Les œuvres présentées s'articulent autour de deux axes : le sport comme un outil thérapeutique fédérateur et comme une expérience esthétique du corps.

Le sport est fédérateur par l'expérience directe, de la participation au jeu et les interactions entre sportifs. Mais aussi par l'expérience indirecte du spectateur qui vit la compétition émotionnellement en se solidarissant avec les joueurs. La participation éveille l'envie de gagner ensemble, de s'accorder. L'individu est confondu dans le groupe qui lui donne de la force ce qui peut être extatique.

D'une part, les œuvres proposées parlent de l'expérience collective, car le sport peut être une métaphore des interactions entre les humains. Elles explorent le rôle du corps dans les pratiques sociales en permettant de vivre une expérience de dialogue et de connexion.

D'autre part, elles abordent la question de l'expérience intime du corps, en mettant en lumière l'évolution de notre relation à sa représentation influencée par les médias sociaux. La promotion de corps parfaits, les photos retouchées ont modifié ce rapport en glorifiant le corps sportif, le corps en action et le dépassement de soi. Les notions de force, de virilité ou de féminité sont remises en question.

L'exposition est une invitation à explorer notre relation au corps et à l'activité physique. Le corps du spectateur est lui-même mis en mouvement lors du parcours de l'exposition. Les œuvres représentent et réinterprètent les corps en action. Elles dialoguent avec le spectateur par leur échelle, mais également, reflètent et renvoient au paysage qui les entoure pour signifier l'importance de notre relation à la spatialité et à l'environnement dans lequel nous vivons.

Karolina Kazmierska, commissaire de l'exposition

Parcours de l'exposition



EXPOSITION COLLECTIVE - COMPLEXE SPORTIF

- Parcours
- - - Section avec aller-retour

1 Point de départ

- | | | |
|--------------------|---|--|
| 2 Sarah Roshem | 4 Emmanuelle Becquemin et Stéphanie Sagot | 8 Pierre Marie Lejeune |
| 3 Maryline Terrier | 5 Denis Macrez | 9 Philippe Ramette |
| 4 Agnieszka Polska | 6 Alix Marie | 10 Emmanuelle Becquemin et Stéphanie Sagot |
| 4 Dominik Ritszel | 7 Daniel Dewar et Gregory Gicquel | 11 Abraham Poincheval |

PRATIQUE

- i Totem informations
- Toilettes
- Chamaland - Espace ludique

SARAH ROSHEM

Née en 1972, elle vit et travaille à Paris. Sarah Roshem est une artiste française, docteure en Art et Science de l'art, qui a fait du care, du « prendre soin » son domaine de prédilection. C'est ainsi que l'artiste se met au défi de réinventer des formes esthétiques, des gestes artistiques dans lesquels la relation à autrui - notre interdépendance et ce que nous partageons en commun - serait engagée. Elle explore ce champ de recherche au travers de sa pratique artistique en faisant des participants, des acteurs actifs d'une expérience relationnelle concrète et sensible.

À partir de 2016 elle conçoit les *Corps communs*, un ensemble d'œuvres performatives et participatives, qui donne à vivre une expérience d'attention profonde et de rythme partagé jusqu'à inventer ensemble des mouvements accordés pour ensemble faire corps.

Depuis 2018, elle est en résidence artistique au FAM Sainte-Geneviève (Paris 14^e) dans le cadre d'un partenariat avec Culture & Hôpital. Depuis 2021, elle collabore avec le Louvre au programme Éducation Démocratisation Accessibilité. Elle est également art-thérapeute en psychiatrie du sujet âgé (association LAD, Paris 15^e) et chargée d'enseignement à Paris 1 (UFR 04 Panthéon Sorbonne).

Nappy est un hamac vertical conçu pour se relaxer. Installé facilement avec ses cordes et son mousqueton à un arbre, une colonne, au crochet d'un mur, *Nappy* enveloppe et aide à libérer le corps de ses tensions en toute sécurité. À l'écoute des sons environnants, en musique, ou en suivant

quelques exercices de Yoga et Tai Chi, on plonge dans la détente et le recueillement intime. Réhabiliter ce temps de pause, se faire du bien, être à l'écoute de soi, se régénérer est important pour être de nouveau actif. (Sarah Roshem)

Spin Field est conçu pour synchroniser collectivement sa marche, travailler l'esprit d'équipe et nos interactions. SpinField est constitué de 4 bandeaux de 3 mètres. Aux couleurs automnales et bicolore, chaque bandeau se relie par un zip pour former d'un côté une longue ligne monochrome de couleur terre et de l'autre un dégradé de couleur chaude. On peut aussi avec *Spin Field* former un grand cercle ou encore laisser se déplacer chacun des 4 bandeaux comme des segments dans l'espace. Cette œuvre a été inaugurée au Champ de Mars, autour du Grand Palais Éphémère durant Paris + Art Basel et a donné lieu à l'action By Art : si l'artiste a besoin de vivre financièrement et d'être reconnu pour ce qu'il fait, son œuvre ne peut se résoudre à n'être qu'un produit du marché de l'art, enfermé dans un écrin. L'œuvre pour l'artiste est avant tout un élan de vie, une liberté d'action et une source de de partage ; une aventure poétique. L'œuvre *Spin Field* a été également activée au MacVal dans le cadre d'une visite guidée de l'exposition « L'œil intérieur » avec les lycéens de Charles Nodier de Dole (projet DRAC-DRAEAC 2023-2024). (Sarah Roshem)

L'œuvre *Spin field* sera activée dans le cadre de la programmation culturelle, aux dates labélisées Olympiade culturelle les 25 mai, 9 juin, 28 juillet et 8 septembre 2024.



Spin field

© Cécile Champy



Nappy, 2022, ADAGP 2024

© Sarah Roshem

MARYLINE TERRIER

Elle vit et travaille à Cavron-Saint-Martin, dans les Hauts-de-France.

Maryline Terrier est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Valenciennes. Souhaitant découvrir et maîtriser plus de pratiques artistiques, elle s'est formée à la prestigieuse École de La Cambre en tant que restauratrice d'œuvres d'art. Parallèlement à ses études de restauration, elle fut l'assistante de l'artiste plasticienne Joëlle Tuerlinckx, qu'elle a accompagnée sur ses lieux d'exposition en Europe et aux États-Unis. De retour en France, elle a développé une pratique photographique autour de l'observation du vivant et a commencé à questionner les relations entre les vivants humains et non-humains. Le concours du Capes obtenu, elle s'est investie dans son métier d'enseignante tout en développant une pratique de dessin principalement, qui tisse des liens entre l'histoire de l'art, des sujets engagés et notre monde contemporain.

Ses œuvres ont été présentées par H Gallery en 2019 à la galerie, à Dessin en 2021, 2022 et 2023 et à Art Paris en 2022 également. La première exposition personnelle de Maryline Terrier intitulée *Faire diversion !* s'est tenue à H Gallery en décembre 2021 - janvier 2022. Ses œuvres ont été exposées à la Topographie de l'Art au printemps 2022

dans l'exposition d'Isabelle de Maison Rouge : *Femmes guerrières, Femmes au combat*. Cette même exposition se tient à LaBanque Béthune et à Martigues en 2023. Maryline Terrier sera également exposée au MAC de Marseille en 2024, dans l'exposition *Des Exploits des chefs-d'œuvre*. Maryline Terrier est représentée par H Gallery. Les œuvres de Maryline Terrier font partie des collections du FRAC PACA depuis 2022.

Dans les récits mythologiques, les Amazones sont un peuple de guerrières à la fois redoutées et admirées pour leur puissance et leur pugnacité. Seule ombre au tableau, ces sublimes combattantes sont des femmes et pour le modèle archaïque dominant, leur place est à la maison. Notre héritage culturel gréco-latin est plein de contradictions. Avec un regard rétrospectif, il est possible d'y puiser des représentations de corps oubliés par un travail d'effacement séculaire. On assiste à une renaissance dans laquelle des corps socialement non validés, invisibilisés, ont leur part d'héroïsme. Grâce à leur action, leur maîtrise de soi, leur compréhension du monde, leur déploiement dans l'espace physique et médiatique, les nouvelles Amazones repoussent les limites et cultivent la diversité qui germe dans nos origines.



L'échappée des Sabines, 2020
Crayon graphite sur papier, 50 x 70 cm
Courtesy H Gallery, Paris, Courtesy collection privée



Amazones paralympiques II, 2023
Crayon graphite sur papier, 40 x 90 cm
Courtesy H Gallery, Paris

Série des athlètes intercesseurs et des femmes guerrières

Les corps athlétiques sont apparus dans mon travail pour me permettre de proposer une vision alternative de la représentation du corps des femmes dans l'histoire de la peinture, je pense notamment aux tableaux des Enlèvements des Sabines. Il s'agissait pour moi de trouver d'autres corps que ceux montrés dans la tradition et qui auraient pu permettre aux femmes de s'échapper ou de se défendre contre les assauts du pouvoir virile prôné dans ces images.

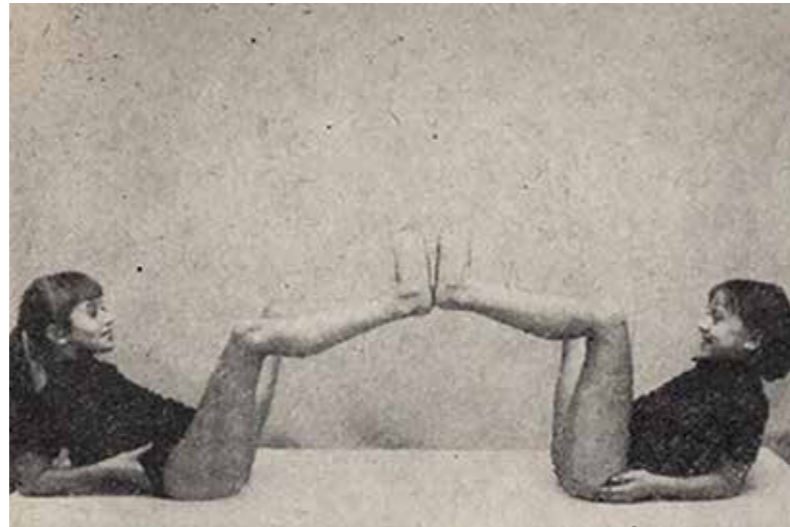
Avec l'évolution des sciences et des technologies, avec les réflexions engagées sur le genre, de Simone de Beauvoir (« On ne naît pas femme, on le devient ») à Paul B. Preciado (La non assignation du sexe à la naissance, penser en dissident du genre) en passant par Judith Butler (Le genre résultant d'une performance), on sait que le féminin et le masculin sont des constructions culturelles. Le sport sculpte et modèle les corps par l'exercice physique, il n'est donc pas étonnant de voir apparaître des corps transgenres dans ce domaine où la construction de soi est un phénomène intrinsèque à cette pratique. La prise d'hormones permet aux individus qui le souhaitent d'agir sur leur biologie de manière à faire coïncider leur subjectivité et leur morphologie. Les corps transgenres dans la vie de tous les jours, mais aussi dans le domaine du sport, font bouger les lignes.

On constate aujourd'hui que le modèle industriel capitaliste atteint ses limites de viabilité pour les humains. Des solutions peuvent peut-être émerger de la part d'individus qui viennent fluidifier les limites d'un modèle hégémonique trop centré sur ces propres intérêts. Les corps non conformes aux catégories, transgenres ou non-binaires représentent pour moi une manière de comprendre le monde du point de vue de la multiplicité et d'un décentrage plus respectueux de la diversité des formes et des expressions du vivant. C'est la raison pour laquelle je veux rendre hommage aux athlètes en dehors des stéréotypes en les mettant en scène dans quelques-uns des grands récits qui ont construits nos imaginaires occidentaux. Je leur offre le rôle de héros qui ont fait l'expérience de la traversée d'espaces intermédiaires, comme autant d'épreuves conçues par notre héritage culturel pour devenir nos dignes représentants idéaux.

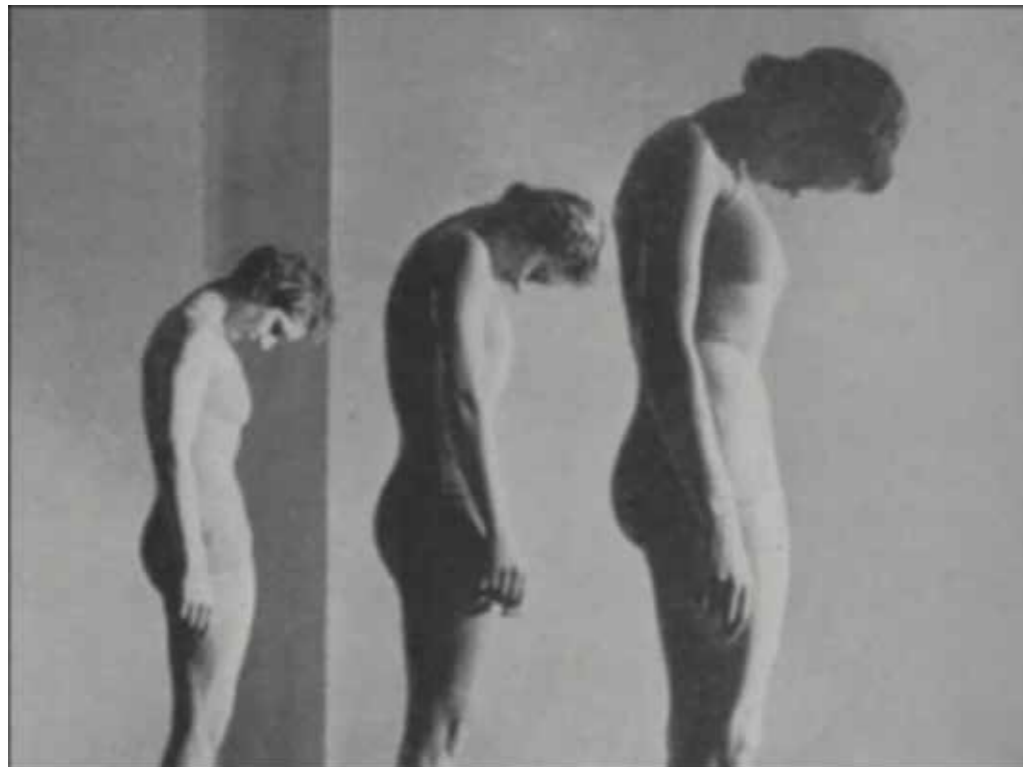
AGNIESZKA POLSKA

Elle est née en 1985, vit et travaille à Berlin. L'artiste visuelle et réalisatrice utilise les médias générés par ordinateur pour réfléchir sur un individu et sa responsabilité sociale dans le contexte d'environnements régis par le flux d'informations. Polska a présenté ses œuvres dans des lieux internationaux, notamment au New Museum et au MoMA de New-York, au Centre Pompidou et au Palais de Tokyo à Paris, à la Tate Modern de Londres, au Hirshhorn Museum de Washington, DC. Ses expositions personnelles ont été organisées par le Hamburger Bahnhof de Berlin, le Museum of Modern Art de Varsovie, le Frye Art Museum de Seattle, le Nottingham Contemporary et le Salzburger Kunstverein, entre autres. Elle a également participé à la 57^e Biennale de Venise, à la 11^e Biennale de Gwangju, à la 19^e Biennale de Sydney, à la 14^e Biennale de Shanghai et à la 13^e Biennale d'Istanbul. En 2018, elle a reçu le prix allemand de la National galerie. Elle est représentée par Georg Kargel (Vienne) et Overduin & Co. (Los Angeles).

Les films d'animation d'Agnieszka Polska s'appuient sur des illustrations et des photographies trouvées dans la presse d'avant-guerre et sur des publications sur l'art des années 1960. L'artiste met les documents d'archives en mouvement, effectuant de subtiles interventions liées aux couleurs, et les présente dans un contexte entièrement nouveau, manifestant la « vie après la mort » d'archives datées. L'attrait esthétique de ces photographies - faible résolution et léger flou - fait apparaître le film comme un vieux documentaire.



Exercices correctifs, 2008
Vidéo, 8'02"



DOMINIK RITSZEL

Il est né en 1988 vit et travaille à Katowice en Pologne. Artiste plasticien créateur de films, objets et installations vidéo. En 2013, il est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Katowice à la Faculté d'Atelier Graphique. Ses travaux font partie de collection du château CSW Ujazdowski, de la galerie municipale de Kalisz et des musées privés. Lauréat de la bourse YOUNG POLAND (2014) et du ministère polonais de la Culture (2017). Lauréat du Trieste Contemporanea Award 2015, répertorié dans le magazine Forbes dans la catégorie Arts (2016).

Il est représenté par Galeria Szara, Varsovie.

La vidéo est tournée lors de tournois de boxe. Image se concentre sur les coins du ring, pendant les pauses entre les deux tours au cours desquels les entraîneurs motivent leurs joueurs à continuer à se battre. (Dominik Ritszel)



Shaping small damages
HD video 07'48", 2016



Sans titre, 2024, Marbre du Portugal "pele tigre", 125 x 82 x 80 cm

DENIS MACREZ

Né à Besançon, il est diplômé de l'École supérieure d'art de Rennes en 2018. Parti en résidence en 2021 à Reykjavik, pour deux mois, il y présente une exposition à la SIM gallery. À son retour, il expose en duo show avec Marguerite Piard à la galerie Chapelle XIV. Plus récemment, l'artiste est invité par le Fonds de dotation Verrecchia, pour quatre mois de résidence au Château de la Maye à Versailles. Depuis, il est repéré par le collectif de collectionneurs Culture Foundry, avec qui il expose en octobre 2022. L'artiste est résident à Poush (Aubervilliers) depuis 2022.

Un grand bloc de marbre sculpté surgit dans l'espace du jeu de l'oie au Domaine de Chamarande. La blancheur de la pierre polie, la représentation d'un corps humain, des tensions musculaires résonnent avec la sculpture grecque. Or, contrairement à l'art statuaire de l'Antiquité, la sculpture de Denis Macrez incarne un corps allongé, démembré, plié sur lui-même dans un mouvement circulaire. Ce corps enroulé vers l'intérieur dialogue avec le tracé en forme de spirale du jeu de l'oie. Posé au sol, la proximité physique de la terre montre le désir d'une communion avec la nature.

Le traitement fragmentaire du corps humain permet une multiplicité de lectures possibles. On ne voit qu'un torse en étirement. Est-ce un mouvement extatique ou alors un étirement du réveil matinal ? Quand bien même, ce sont des instants où nous sommes proches de la nature, de la physicalité ou même de l'animalité. C'est un court moment où nous nous oublions dans un geste libéré, instinctif.

Ce mouvement du corps en arc, ressemblant à l'écoulement d'un liquide, converge avec l'émergence du marbre,

une pierre formée à partir d'un calcaire qui s'est déposé sur le fond des mers il y a entre 330 et 380 millions d'années. L'artiste souligne également *la référence à notre propre origine aquatique in utero, mais également à la source de la vie elle-même*¹.

C'est pour cela que nous faisons face à une forme qui, à la fois suggère un corps en éclosion, en devenir, mais aussi un corps qui, se fond dans la roche, dans ce bloc de marbre en disparaissant et retournant à ses origines.

Denis Macrez, en réalisant ses sculptures lui-même, s'inscrit dans la lignée des artistes qui reviennent aux médias traditionnels et à l'artisanat. Son rapport aux matériaux et à leurs transformations est à la fois symbolique, technique, poétique, mais aussi physique. L'artiste vit l'union avec le minéral à travers la création. *Il y a un réel engagement du corps de l'artiste dans le processus de la sculpture. Les courbatures apparaissent et son corps se « rigidifie » au fur et à mesure que la pierre s'assouplit sous le coup des outils*².

La pierre dégrossit en révélant les marbrures de plus en plus denses comme les veines du corps humain, qui apparaissent sous une peau fine et transparente. Comme cette roche métamorphique, issue d'une transformation naturelle, la sculpture organique figure un corps métamorphosé par le travail humain, en faisant dialoguer nature et culture.

Karolina Kazmierska

ALIX MARIE

Née en 1989, elle vit et travaille à Paris. Une artiste pluridisciplinaire dont le travail mêle photographie, sculpture et installation. Elle est diplômée du Central Saint Martins College (2011) et du Royal College Of Art (2014) de Londres.

Son travail explore notre relation au corps et sa représentation à travers des procédés d'objectification, de fragmentation, d'accumulation et d'élargissement. Le questionnement de la construction du genre se mêle à l'autobiographie et la mythologie afin de construire des expériences poétiques et viscérales.

En 2017 son premier livre monographique *Bleu* est publié par Morel Books et entre dans les collections des bibliothèques de la Tate Modern, du Getty Museum, et du Museum of Modern Art de San Francisco.

En 2019 elle reçoit le Vic Odden Award par la Royal Photographic Society qui consacre le travail d'un artiste photographe de moins de 35 ans chaque année.

En 2021 elle présente son projet *Styx* au National Center of Photography à Ballarat en Australie et elle fait partie des « 50 pionniers qui définissent la photographie du 21^e siècle » dans le livre *Photography Now* de Chalotte Jansen publié par la Tate Modern et Octopus publishing.

Expositions récentes: *Room Service*, PhotoSaintGermain (2023), *Perasma*, Misc Athens (solo, 2023), *Spiritual Urgency*, Stedelijk Schiedam (2022), *Styx*, Deichtorhallen,

Hamburg (solo, 2022), *Sorsi Di Sale*, Ncontemporary, Milan (solo, 2022), *Raw*, Rembrandthuis, Amsterdam, (2022), *Sucer la nuit*, Musée des beaux-arts, Le Locle (solo, 2019).

Héraclès (2018) découle de l'intérêt d'Alix Marie pour l'exploration et la remise en question de la construction du genre. Après avoir travaillé sur la représentation et la perception de la féminité, Marie s'est penchée sur le mythe de la virilité. *Héraclès* né à la suite d'une résidence de trois mois à Athènes et en miroir à son œuvre *La Pythie* réalisée pour la même exposition. Ces sculptures sont des objets ressemblant à des coussins, exposés individuellement sur des rôtissoires, tournant continuellement sur eux-mêmes et évoquant la tradition grecque des grillades autant que le pole-dance.

L'installation éponyme de Marie fait référence aux travaux d'*Hercules*, douze exploits presque impossibles que le dernier fils mortel de Zeus s'est vu demander d'accomplir par le roi Eurystée, et qui lui ont également servi de pénitence pour avoir tué sa propre femme et ses enfants. Ces douze travaux nécessitent une grande bravoure, de l'endurance et de la force physique, clichés de la virilité encore aujourd'hui. Dans *Héraclès*, Marie, a cousu à la main ses œuvres arrondies en forme de bras fléchis, soulignant humoristiquement la force de ce héros mythologique panhellénique et créant à la fois des objets de forme phallique, qui interrogent l'expansion de l'objectivation sexuelle dans le culturisme masculin.

Héraclès, installation, 2018
3 éléments de longueur 180 cm chaque - ADAGP 2024



DANIEL DEWAR ET GRÉGORY GICQUEL

Daniel Dewar est né en 1976 à Forest of Dean en Angleterre, il vit et travaille à Bruxelles. Grégory Gicquel est né en 1975 à Saint-Brieuc, il vit et travaille à Paris.

Daniel Dewar et Grégory Gicquel collaborent depuis la fin des années 1990. Par le biais de leur pratique sculpturale, ils interrogent la relation de l'humain à la production. Ils s'essaient à un éventail de matériaux (bois, pierre, argile, textiles...), qu'ils exposent à autant de techniques artisanales (marqueterie, tissage, broderie, céramique...), et éprouvent - en amateur et empiriquement - des méthodes ancestrales mais aussi de nouvelles technologies assistées par ordinateur. Leur répertoire de formes se compose de membres de corps, d'animaux, de mollusques, de pièces manufacturées et d'objets utilitaires..., une collection de motifs archétypaux avec lesquels ils opèrent des distorsions perceptives, soit en jouant sur les rapports d'échelle, la dualité manufacture/artisanat, les associations surréalistes, les rapprochements tautologiques sujet/médium, soit en privilégiant le processus de fabrication, comme avec leurs films d'animation en stop motion, qui témoignent de la dimension performative et expérimentale de leur *poïésis*.

Ils participent à la construction d'une forme d'archéologie du futur avec l'élaboration d'un corpus hybride, empreint d'une singulière rusticité post-industrielle, mêlant ruralité, anthropocène et intemporalité.

Clio Lavau

Leurs œuvres ont été exposées internationalement au MACRO, Musée d'Art Contemporain de Rome, Rome, au Culturgest, Lisbonne ; la Sécession, Vienne ; le Musée et Jardins Van Buuren, Bruxelles ; Staatliche Kunsthalle de Baden-Baden ; la Biennale de Lyon, Musée d'Art Contemporain, Lyon ; la Kunsthalle Basel, Bâle ; le Portikus, Francfort ; le Witte de With, Rotterdam ; Centre d'art contemporain Wiels, Bruxelles ; le Musée Rodin, Paris ; le Centre Pompidou, Paris ; Musée d'art de Santa Barbara, Santa Barbara ; Musée d'art moderne de Dublin ; CAPC, Bordeaux et Palais de Tokyo, Paris. En 2012, ils ont reçu le Prix Marcel Duchamp. Ils sont représentés par les galeries Loevenbruck (Paris), Jan Kaps (Cologne).

Sur une plage, près des roches roses, des blocs noirs.
Entre deux blocs de petits bassins d'eau claire,
La peau au contact de la surface polie.
Une salle d'eau.
Extraire ce monument en puissance,
Retrouver ce moment,
Un lavabo, une baignoire, un bidet,
Tailler ça dans du rose.
Les paillettes du sable scintillent.
Des sanitaires - lavabos, bidets, toilettes et une baignoire,
Sont sculptés dans un bloc de marbre rose.
Les objets lisses, courbes, creux et doux se dégagent
de la matière.
Le minéral renvoie ces mobiliers modernes à l'état de nature.
Au jardin, ce monument évoque des corps nus
dans un monde idyllique.

Daniel Dewar & Grégory Gicquel, *in Rosa Aurora*, Nantes,
Le Voyage à Nantes & Bruxelles, Triangle Books, 2017.

Nudes V, 2017, marbre rose du Portugal, 127 x 200 x 97 cm



Nudes X, 2020, marbre rose du Portugal, 130 x 225 x 72 cm



PIERRE MARIE LEJEUNE

Il se définit comme un sculpteur dessinateur. Sa pratique se situe à la croisée de la sculpture et du design. Ses travaux sont souvent réalisés pour un lieu spécifique en extérieur et certains ont été réalisés pour l'espace public.

Né en 1954 à la Celle Saint Cloud, il vit entre Paris ou et son atelier en Normandie. En 1983, lauréat de la « Villa Médicis hors les Murs », il passa une année à Louqsor en Égypte. Depuis il ne cesse de développer un répertoire de formes qu'il décline au fil de ses expositions. Ses matériaux de prédilection sont le métal (acier, inox, laiton...), le verre, l'eau, la lumière et il privilégie les matériaux bruts en refusant tout aspect ornemental. Ses réalisations sont pour la plupart des pièces uniques. Il s'entoure du savoir-faire d'ateliers qui produisent ses œuvres à partir de ses dessins et maquettes.

Pierre Marie Lejeune a exposé dans plusieurs Musées et Centres d'Art : au Mamac (Nice), à l'Arsenal de Metz, au National Museum of China (Pékin), à la Galerie Nationale (Sofia, Bulgarie), au Château Malbrouck à Manderen (site du conseil général de Moselle), à l'Espace Jacques Villeglé (St Gratien), au Séoul Art Center (Corée), la Maison Aragon-Elsa Triolet et au Musée du Touquet. Ses sculptures monumentales ont été présentées dans l'espace public, dans les parcs et les villes de Bruxelles (Parc Solvay), la Haye, Shanghai (People Square), Imjingak Paju City (Korea), Nice (promenade des Anglais), Metz (place d'Armes), Boulogne-Billancourt, Auvers-sur-Oise, Santo Tirso (Portugal), la Commanderie de Peyrassol et plus récemment à la Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach (Bruxelles) et au Suzhou Business Center (Chine).

En 2021 il participe en avril avec la galerie Valerie Bach à « Selected editions » villa Empain, Fondation Boghossian, Bruxelles. Ses chaises en céramiques sont présentées à New-York dans l'exposition *Joy Revolution* / Niki de Saint-Phalle à Salon 94 (15 mars-30 avril). Durant l'été 2021, participation à 2 expositions au château de Courances et à Capalbio (Italie).

Il a réalisé de nombreux projets et commandes pour des villes, des collections publiques et privées. Son travail est régulièrement présenté par plusieurs galeries importantes en Europe et en Chine, dans leur propre espace ainsi que dans certaines foires internationales. On compte plus d'une vingtaine de publications sur son travail avec des textes et entretiens de Jean-Luc Chalumeau, Jean-Gabriel Mitterrand, François Barré, Bertrand Niaudet, Niki de Saint Phalle, Démosthènes Davvetas, Ulrich Krempel, Pearl Lam, Thierry Laurent, Jean Pierre van Thieghem, Jacques De Maet, Sylvie Lecat, Philippe Piquet et Damien Sausset. Deux monographies ont été publiées par l'ABICA en 2019 et 2011. Pierre Marie Lejeune est représenté par la Galerie Messine.



Split, 2018, Acier peint, miroir et verre, 160 x 55 x 225 cm
Galerie Messine Courtesy - ADAGP 2024



ALPHA 1.9, 2018, Inox poli miroir, acier peint, 190 x 170 x 60 cm
Galerie Messine Courtesy - ADAGP 2024



ALPHA, 2018, mix media sur papier
(collages, aquarelle et crayon sur papier), 90 X 90 cm
Galerie Messine Courtesy - ADAGP 2024



Split, 2018, mix media sur papier (collages, aquarelle et crayon sur papier), 90 x 90 cm
Galerie Messine Courtesy - ADAGP 2024

PHILIPPE RAMETTE

Il est né en 1961, vit et travaille à Paris. Après des études aux Beaux-arts de Nice, c'est avec la crucifixion de sa mobylette à la villa Arson que s'arrêtent ses années de peinture et que commence son parcours de plasticien. La sculpture est son point de départ et le mène à une réflexion qui lui permet de se projeter au-delà du réel tel que nous le concevons.

Sculpteur avant tout, Philippe Ramette abandonne la peinture pour se consacrer à la sculpture d'objets « hybrides » et mettre ensuite certaines d'entre elles en scène dans des photographies. Ses photographies ne sont dès lors que le prolongement logique de sa pratique de la sculpture. Il défie la gravité, la rationalité pour réparer les insuffisances et les limites de l'être humain. Entre comédie et tragédie, l'humour avec une pointe d'autodérision est toujours au rendez-vous dans ses œuvres tout comme dans leur titre.

Ses œuvres font partie de grandes collections publiques : la Maison Européenne de la Photographie, la Centre Georges Pompidou à Paris, le Musée d'Art Contemporain de Marseille, plusieurs Fonds Régionaux d'Art Contemporain ou encore le MAC/VAL de Vitry-sur-Seine. Philippe Ramette est représenté par la Galerie Xippas.

Ce que semble révéler le travail de Philippe Ramette, c'est l'envers du décor, une sorte d'histoire parallèle à l'objet et à son utilisation. L'homme a conçu les objets pour son ser-

vice et son confort : la chaise pour s'asseoir, la porte pour se retirer. Les objets de Philippe Ramette procèdent eux de trouvailles poétiques ou absurdes et leur fonctionnalité détournée en rend l'usage impossible dans des conditions normales.

Ainsi de ce *Plongeur* installé à 8 mètres de hauteur dans le parc du domaine et dont la fonction principale semble être la chute du plongeur. Sans piscine, ni bassin, ce plongeur serait-il conçu pour que le quidam s'écrase sur le sol dur ?



Plongeur, 2004, Bois et métal 750 cm de haut - ADAGP 2024

EMMANUELLE BECQUEMIN ET STÉPHANIE SAGOT

Emmanuelle Becquemin et Stéphanie Sagot vivent à Montpellier et travaillent ensemble depuis 20 ans. Becquemin & Sagot est un duo de femmes artistes qui réalisent depuis 2004 des performances, vidéos et sculptures. Leurs œuvres ont récemment été acquises par les Abattoirs FRAC Occitanie Toulouse.

Artistes féministes et engagées, leurs œuvres sont uniques tant esthétiquement que dans la force des concepts : elles rapportent et racontent l'imbrication étroite qui existe entre

création et société, éclairent les mutations esthétiques, culturelles ou sociétales en cours. Les artistes sont également les actrices d'un retour à la narration dans le champ des arts plastiques, sous des formes souvent expérimentales et/ou fictionnelles. Entraînant le visiteur dans leurs fictions, Becquemin & Sagot démonte les rouages bien huilés de notre environnement quotidien fait de réseaux sociaux, d'autopromotion, de communiqués lénifiants ou de produits de consommation inutiles et dénonce avec dérision et intelligence, une période capitalocène, sempiternellement patriarcale et indifférente aux ravages environnementaux. Dans les situations qu'elles créent, « elles jouent les doublures du réel afin d'en faire miroiter les faux-semblants. Elles se servent des modes opératoires de l'art pour voyager, détourner les codes habituels et fabriquer de l'art là où l'on ne croit pas en voir » (Marie de Brugerolles).



Bathing Beauties, 2014
Performance et vidéo-projection
Courtesy H Gallery, Paris



Autoportrait en natation synchronisée
Résine, médium,
plexi miroir. 2016
Courtesy H Gallery, Paris
ADAGP 2024

Emmanuelle Becquemin et Stéphanie Sagot sont diplômées en art et toutes les deux docteurs en Arts plastiques. Emmanuelle Becquemin enseigne aux Beaux-arts de Saint-Étienne ; Stéphanie Sagot est maîtresse de conférence à l'université de Nîmes. Une monographie leur est consacrée en 2015, à l'occasion du premier volet de leur trilogie : *Road-Movie Pop-Corn*, parue aux éditions Analogues, Arles. En 2019, la trilogie se conclue par : *Road-Movie Cruise - Until The End of The World #forever*, qui a été présentée à H Gallery en septembre 2020 avec le soutien du CNAP.

Elles ont exposé leur travail à de nombreuses reprises en France, : au Palais de Tokyo, à l'Hôtel de la Monnaie de Paris - 9^e édition de Nuit blanche, au CRAC de Sète, au MRAC de Sérignan, à la Fondation Ricard à Paris, au 104 à Paris, à la Friche Belle de Mai à Marseille, à la Galerie Duchamp à Yvetot, à la Maison des Arts de Malakoff, au CAC Chapelle Saint Jacques à Saint Gaudens, à la Scène Nationale d'Albi...

Avec des expositions personnelles : au Centre d'Art La chapelle Saint-Jacques, au CAC Le LAIT à Albi, à l'espace Croix Baragnon à Toulouse, au Musée Calbet à Grisolles, à Caza D'Oro en Ariège et dans des expositions collectives : au Crac de Sète, au MRAC de Sérignan, à AFAC, à la Panacée, au MO. CO. Hôtel des collections, à la galerie Aperto à Montpellier ; à Horizons d'eau #4, au Musée départemental du textile dans le Tarn et l'année dernière, de nouveau, à La Panacée pour la Biennale Sol ! portant sur le territoire...

Et à l'étranger : au Musée de l'Élysée à Lausanne, au Musée des Arts décoratifs de Francfort, à la Laune Gallery à Tokyo, au Musée d'Art contemporain de Lima (Pérou), au Musée d'Art contemporain de Mar del Plata (Argentine), au Loft Etagi à Saint-Petersbourg et dans divers Instituts

Français (Buenos Aires, Rio, Hanoi, Manille, Mumbai, Pékin, Shanghai, Istanbul...).

Stéphanie Sagot a, par ailleurs, fondé le centre d'art La Cuisine dans le Tarn-et-Garonne. Becquemin & Sagot est représenté par H Gallery, Paris.

Évoquant les comédies musicales aquatiques des années 50 à Hollywood et en particulier celles de la danseuse Esther Williams, la performance *Bathing Beauties* met en scène, sur une musique extraite de l'album *Exotica* de Martin Denny, de délicats battements de jambes de baigneuses.

« Cette œuvre est une dénonciation de l'instrumentalisation du corps de la femme à des fins commerciales d'où, la table qui tourne, comme dans les bijouteries ou l'utilisation de peinture de carrosserie de voitures qui évoquent les jambes des hôtesses dans les salons automobiles. Un humour est toujours présent dans le travail puisque le titre donne une explication plus légère, plus amusée au mouvement des jambes. »

Texte d'Hélianthe Bourdeaux-Maurin sur l'œuvre *Autoportrait en natation synchronisée*

« Un autoportrait en double ? Pourtant, les deux paires de jambes ne sont pas identiques, et le rendu coloré est loin de la vérisimilitude. L'artifice est toujours visible et, même si le soin apporté aux finitions est très rigoureux, le décalage provient justement de cet effet "tuning" des sculptures de Becquemin & Sagot. Une forme de fétichisme du fini qui crée l'écart. »

Extrait du texte de Marie de Brugerolle sur l'œuvre *Autoportrait en natation synchronisée*

EXPOSITION COLLECTIVE

*Complexe sportif
(en)jeu de courbes et courbatures*

25 mai - 27 octobre 2024

Vernissage : samedi 25 mai 2024 à 15h

CONTACTS PRESSE

Aymone Faivre

anne Samson communications
aymone@annesamson.com
01 40 36 84 32

Bénédicte Robert

Attachée de presse
Département de l'Essonne
berobert@cd-essonne.fr
07 72 36 72 86

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE

Accès

Situé à 30 km d'Évry-Courcouronnes et à 35 km au sud de Paris, le site est accessible par :

- > RER C, gare de Chamarande, à 200 m du Domaine
- > N20, entre Arpajon et Étampes, sortie Étréchy-Chamarande

Horaires d'ouverture de l'exposition *Complexe sportif*

Point de départ devant l'orangerie

En continu pendant les horaires d'ouverture du parc :

- mai : 9h-19h
- juin-septembre : 9h-20h
- octobre : 9h-18h

Plus d'informations sur le site
chamarande.essonne.fr



Domaine départemental
de Chamarande
38 rue du Commandant Arnoux
91730 Chamarande

À la découverte du patrimoine essonnien



Équipement phare du Département de l'Essonne, le domaine de Chamarande présente un patrimoine historique, bâti et paysager qui s'inscrit dans un environnement exceptionnel, entre la forêt du Belvédère et la vallée de la Juine.

Labellisé « jardin remarquable », le site s'étend sur 98 hectares, ce qui en fait le plus vaste jardin public de l'Essonne. Situé au cœur du territoire, le Domaine réunit un centre artistique et culturel, les réserves de la collection du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC), les Archives départementales et le centre d'hébergement Auguste Mione.

Le Domaine de Chamarande a la particularité de proposer un projet artistique où dialoguent en permanence l'histoire du lieu, l'art des jardins et la création contemporaine. Avec sa programmation éclectique comprenant présentations d'artistes contemporains autour de thématiques sociétales actuelles, animations, visites guidées et ateliers, concerts et spectacles en plein air, en lien avec les associations et les opérateurs locaux, le site se transforme en un véritable espace d'ouverture culturelle à destination de tous les publics.





**Conseil départemental
de l'Essonne**

Boulevard de France - Georges Pompidou
91012 ÉVRY-COURCOURONNES CEDEX

essonne.fr      



IMPRIM'VERT®

Conception : CD91/DIRCOM - 03/24 - Impression 100 % PEFC - Imprimerie départementale